

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[99. Paris, Dimanche 23 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 99. Paris, Dimanche 23 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Alexandre II \(1815-1881 ; empereur de Russie\)](#), [Armée](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4326, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

99. Paris Dimanche le 23 septembre 1855

Je souffre un peu de la maladie commune ici les entrailles, et cela m'ennuie sans

m'inquiéter encore. J'ai eu une lettre de Meyendorff. ses fils ne sont heureusement pas atteints. Toute la cour allait à Moscou, l'Impératrice avec. On y restera huit jours de là l'Empereur va à Varsovie et puis inspecter son armée dans les provinces Baltique. Toute l'absence sera de 6 semaines au plus. Le cri à Pétersbourg en apprenant la chute de Sévastopol a été " Voici le commencement de la véritable guerre." Toujours des réflexions sur la haine aux Anglais, l'amour aux Français. Le commerce intérieur va très bien l'Asie ne vendra plus de produits anglais parce que la route des caravanes est conquis par nos troupes en Asie mineure. La perse et les pays adjanes s'approprient chez nous. Voilà la lettre. Hubner est encore revenu hier. Aujourd'hui il présente à St Cloud, M. Prokech qui est je crois destiné à retourner à Constantinople. Les grey's sont venus me dire Adieu. Pas de nouveaux arrivés anglais. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 99. Paris, Dimanche 23 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6807>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

de votre retraite de Crimée, comme de Sébastopol,  
après du pont. Il n'y aura une nouvelle bataille,  
la grandeur des ressources que vous amassez  
et des préparatifs que vous faites à Sébastopol  
ce qui élève vos projets ou vos espérances,  
tout cela fait venir l'eau à la bouche, et  
on se demande légitimement, même les  
pacifiques, si, après tout, puisqu'on ne la  
puisque on est vainqueur, on ne ferait pas  
bien de poursuivre et de vous enlever définitive-  
ment vos deux provinces, frontières les  
plus menaçantes, la Crimée et la Bessarabie.  
Si ce projet s'établissait dans le esprit,  
si on prenait quelqu'un de ces engagements  
de paroles qui lient l'avenir, soit pour le  
coup que la guerre devrait indéfiniment et  
deviendrait infailliblement générale.

L'article du Constitutionnel, autant  
qu'un journal a de valeur, indique déjà  
un parti bien pris quant à la Crimée.

ouge rouge.

Pensez de lettres de vous. Pourquoi?

Adieu, Adieu. 

4226  
99. /- Paris Dimanche le 23  
Septembre 1855.

Je souffre en proie de la maladie  
commence ici les entrailles, et  
cela m'empêche même de m'occuper  
encore.

J'ai eu une lettre de Mayneville  
son fils me fait beaucoup de bien  
par attente. Tout le monde  
allait à Moscou, l'Empereur  
aussi. On y restera huit jours.  
Or là l'Empereur va à Varsovie  
après quelques jours de repos  
dans les provinces Polonoises.  
Tout l'absence sera de 6 semaines  
environ.

Le roi à Pétersbourg se rapprochant  
la flotte de Sébastopol a été  
"voici les événements de la

Véritable qu'on."

Toujours du réflexions sur la  
haine aux anglais, l'ennemi  
parisien.

Infamie intérieure va très bien.  
L'avis en annuaires de produits  
anglais parcourent la route des  
caravanes et courent par ces  
trajets en air vicié. La  
père à la pays adjacents s'igno-  
rent d'aujourd'hui. Voilà la  
lettre.

Heureux comme vous  
êtes. aujourd'hui il paraît  
à St. Louis, M. Robert qui  
est votre destinée à retourner  
à Constantinople.

Les pays sont même ceux  
de l'adieu. par de nouveaux  
arrivés anglais. adieu. adieu.

98

4327  
Val Richer. Dimanche 20 Sept. 1855

Je voudrais vous envoyer  
quelque chose de consolant; mais je n'ai  
rien à vous dire que ce que je vous ai  
déjà dit. Quand François se levait de  
Paris: "tout est perdu, hors l'honneur", il  
se trompait beaucoup sur le premier point,  
rien n'est perdu pour la France; le  
siège de Sébastopol n'est bien prouvé. Il en  
serait certainement <sup>de même</sup> pour la Russie; votre  
avenir sera peut-être autre que vous ne  
vouliez le faire; mais à coup sûr, il n'est  
pas perdu. Vous avez atteint le point  
de grandeur et de force où rien, par même  
les revers, ne peut vous empêcher de grandir.

Quoique vous ne jouissiez qu'à moitié  
du beau temps dans le gouffre de Paris, comme  
vous dit, j'aime mieux pour vous le beau  
temps que la pluie, de soleil est toujours beau  
devant vos fenêtres, et va courir à Meudon  
et au mont Valérien ne laissant pas